

## EN CHEMIN D'ÉTANT

### Prière d'ouverture :

L'évangile de ce jour va nous montrer Jésus dans le Temple observant ce que font les uns et les autres. Parmi les personnes présentes, il y a les scribes que tous le monde regarde avec admiration, et il y a une pauvre veuve toute en discrétion. Jésus dénonce l'hypocrisie des scribes. Comme les dimanches précédents, une histoire de Nasredin pour illustrer la première partie de l'évangile<sup>1</sup>.

Un vendredi, Nasredin se trouve à la mosquée pour la prière. Il est à côté d'un grand dévot en pleine supplication :

- Seigneur, donne-moi la dévotion, la foi, la bienveillance, la générosité.

Nasredin attend qu'il se taise, puis implore à son tour le Très-Haut :

- Seigneur, donne-moi de l'argent, une belle maison, une jolie femme, la beauté...

Son voisin le regarde d'un air outré et lui dit :

- Comment oses-tu blasphémer en faisant de pareilles demandes au Tout-Puissant ?

- Chacun demande ce qui lui manque... répond Nasredin

Prions avec le psalmiste et les mots d'aujourd'hui <sup>2</sup>:

*Dans le ciel ta parole  
et moi  
dans la poussière  
en bas  
tout  
en bas  
au  
plus  
b  
a  
s*

*Alors  
j'attends  
et ça me fatigue  
d'être comme ça  
dans la nuit  
et tout ça  
pourquoi ?*

*Mais ça ne fait rien  
ça ne me fait plus rien  
sinon mourir un peu plus*

---

<sup>1</sup> « Les folles histoires du sage Nasredin », Ilios Kotsou & Matthieu Ricard, éd. L'Iconoclaste

<sup>2</sup>« Psaume de la parole qui va et qui vient », Bruneau Jousselein, d'après le psaume 119

*mais puis-je mourir plus que de mort ?  
Je ne veux plus de ça  
Je n'en peux plus de ça*

*Alors  
voilà  
je n'oublie pas ta parole  
je te dis mes maux  
je les fais monter vers toi  
m'écrie de moi à toi  
j'arrache de la vie  
à la  
m  
o  
r  
t  
et la lance vers toi*

*Cognement des souffles  
éclat d'abouchements  
jaillissement de lumières  
en nos langues mêlées*

*Vivre ne s'épuise pas  
quand au matin  
s'enchant la vérité*

Chantons encore notre prière avec le psaume 138

[Chant du Psaume 138 § 1.2.3 p.6154 « Que tout mon cœur soit dans mon chant »](#)

### **Prière du jour :**

Dieu de toute miséricorde,  
tu consoles ceux qui pleurent et tu relèves ceux qui tombent.  
Que ta Parole retentisse en nos vies  
et nous délivre de nos manques.  
Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur,  
qui vit et qui règne avec toi, Père, et le Saint-Esprit,  
un seul Dieu pour les siècles des siècles.  
Amen.

## Marc 12, 38-44 : Contre les scribes et l'offrande de la pauvre veuve

*Dans son enseignement, Jésus disait : Gardez-vous des scribes ; ils aiment se promener avec de longues robes, être salués sur les places publiques, avoir les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les dîners ; ils dévorent les maisons des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières. Ils recevront un jugement particulièrement sévère.*

*Jésus s'étant assis dans le temple en face de la salle du trésor, il regardait comment les gens y déposaient de l'argent. De nombreux riches donnaient beaucoup d'argent.*

*Une veuve pauvre arriva et mit deux petites pièces de monnaie.*

*Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : cette veuve pauvre a mis dans le trésor plus que tous les autres.*

*Car tous ont donné de leur superflu ; mais elle, qui manque de tout, a donné tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »*

Voici un passage bien connu des évangiles. Toutefois, pour bien en saisir la portée, il convient de le replacer dans le cours même du livre de Marc. En effet, il prend sa véritable dimension et trouve son sens profond dans la perspective tracée par l'évangéliste.

Nous sommes donc à la fin du chapitre douze. Auparavant, le début du onzième a marqué une étape dans le ministère de Jésus. C'est là qu'est relaté son entrée triomphante à Jérusalem – ce que nous appelons couramment l'épisode des Rameaux. Puis, Jésus n'a cessé d'aller et de venir dans le Temple, d'y entrer, d'en sortir, d'y revenir, le Temple étant à cette époque le centre de la vie israélite et plus particulièrement jérusalémite. Il en a chassé les vendeurs – comprenez les changeurs de monnaies. Il est en conflit permanent et de plus en plus ouvert avec les responsables du Temple que sont les Grands-Prêtres, ainsi qu'avec les scribes, sans oublier bien entendu les pharisiens. Il dialogue avec eux. Parfois, il y a presque un accord entre eux. Mais le plus souvent, c'est une opposition frontale qui devient de plus en plus brutale et qui se terminera par l'arrestation, la condamnation puis l'exécution de Jésus. Fin de partie, ou presque, l'opposant Jésus ayant été liquidé, tout continue d'aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. Sauf que le meilleur des mondes l'est rarement – ou cela se saurait –, surtout pour celles et ceux qui ne sont pas situés du bon côté, généralement celui du pouvoir politique en place et du savoir officiel. Aldous Huxley n'a rien inventé. Déjà du temps de Jésus, le meilleur des monde est un leurre entretenu par une caste pour asseoir son pouvoir, préserver ses privilèges et autres moyens de domination.

Revenons à notre passage. Jésus est dans le Temple. Après avoir chassé les vendeurs, il a resitué l'impôt dû au Temple et celui dû à César. Et voici qu'il est à nouveau question d'argent, le nerf de la guerre. Après cela, Jésus quittera définitivement le Temple en annonçant sa ruine. Ce sera le commencement de la fin, les conditions étant réunies maintenant pour que débute la Passion.

Dans les quelques versets lus ce jour, Jésus met en opposition les scribes et une pauvre veuve.

Les scribes sont ceux qui ont le pouvoir du savoir officiel, et en conséquence le véritable pouvoir et le prestige qui y est lié. Ils recopient et étudient la Loi de Dieu à longueur de journée. Ils en connaissent par cœur le moindre verset et les commentaires s'y référant. Ils en sont les *experts*, avec tout ce que cela sous-entend. Nul n'ose s'opposer à eux – à part Jésus – parce qu'ils finissent toujours par avoir raison et arrêtent les mauvais. Aux côtés des Grands-Prêtres qui exercent le pouvoir politique, les scribes ont entre leurs mains le pouvoir immense de leur science. Si j'étais complotiste – ce que je ne suis pas et de loin – je ferais un parallèle avec la situation que nous connaissons : l'arrivée

des experts dans les médias pour donner leurs avis sur la pandémie et l'évolution sanitaire. Toutefois, comparaison n'est pas raison. Les experts de notre temps, vus et entendus dans les médias, ne sont pas de mèche avec le pouvoir. Souvent, ils ont pris et prennent encore une distance certaine avec les positions et les propositions venues du monde politique. En cela, ils se sont révélés indépendants. C'est ce qui a fait et fait encore la pertinence de leurs avis, même lorsqu'ils ne sont pas tous d'accord les uns avec les autres.

Du temps de Jésus, les experts au Temple avaient partie liée avec le pouvoir politique, les uns s'appuyant sur l'autre, et réciproquement. Dès lors, pour bien comprendre ce qui se joue, il faut remonter de quelques versets. Jésus y est montré enseignant dans le Temple. La foule l'écoute avec plaisir dans la polémique qu'il engage avec les scribes :

*« Comment les scribes peuvent-ils dirent que le Christ est le fils de David ? David lui-même, par l'Esprit saint, a dit :*

Le Seigneur a dit à mon Seigneur :

Assieds-toi à ma droite,

jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds.

*David lui-même l'appelle Seigneur ; d'où peut-il donc être son fils ? »*

En disant cela, Jésus utilise un raisonnement typique des scribes afin de les prendre en défaut. Il cite le premier verset du psaume 110, dit de David. Les rabbins qui le commentent dans le Talmud font remarquer que David ne parle effectivement pas de son fils – ce serait impossible –, mais d'Abraham. Et la foule d'écouter, ravie.

Pourquoi l'est-elle ? Parce qu'avec cet argumentaire, Jésus s'oppose à la conception du messie – ou du christ – que s'en font les scribes et qu'ils imposent à tous. Eux parlent du fils de David, d'un descendant du grand roi David, figure tutélaire de la royauté en Israël, du pouvoir établi. C'est dans cette droite ligne que les évangiles de Matthieu et de Luc ont aussi fait de Jésus le fils de David en lui donnant pour ville de naissance Bethléem. Alors que là, dans ce verset, Jésus affirme que la figure messianique n'est pas celle de David, mais d'Abraham qui n'est pas roi, juste patriarche. Pour reprendre l'expression d'une des plus anciennes confessions de foi juive qui se retrouve développée dans l'épître aux Hébreux, Abraham est un araméen errant<sup>3</sup>.

Les scribes veulent un messie à leur ressemblance : tout-puissant, qui marche dans la ville vêtu de sa grande robe de dignitaire suprême, il est salué par tous dans les rues et sur les places parce que tous le reconnaissent ; dans les synagogues, il occupe tout naturellement la première place puisqu'il est le premier en tout ; mais non, mais si messie ; il a sa place dans les dîners importants. Le messie qu'ils attendent, ils l'ont tiré des textes sacrés en les lisant à leur manière, sans accepter la moindre contradiction.

Mais la voici avec Jésus qui ose : le messie n'est pas roi, ou sa couronne sera d'épines et non pas d'or ; il n'a pas de robe de dignitaire, ou elle lui sera ôtée pour être tirée au sort ; on ne le salue pas, sauf pour l'insulter ; il ne dîne pas chez les puissants et ne discute pas avec eux, sauf celui qui s'en lave les mains et le livre ; il marche dans la ville, bientôt il y sera tout seul pour affronter son destin, ses amis l'auront quitté ; la ville sera son désert. Jésus est le messie. Tout cela, il va le vivre, il est du côté de l'errance, non du pouvoir. Il n'est pas du côté de l'état – d'ailleurs, chaque fois que la religion se lie à l'état ou devient l'état, elle est dans l'erreur, cela vaut pour toutes les religions, pour toutes les Églises aussi.

Jésus n'est pas dans l'état, c'est-à-dire dans ce qui est et ne change pas, car on ne change pas ce qui est en l'état. Il n'est pas dans le statique de l'établissement. Il n'est pas non plus dans l'immuabilité de ce qui a été établi une fois pour toutes.

Jésus est dans l'errance au sens positif en ce qu'il est dans le mouvant, dans le mouvement. Il l'a montré en se déplaçant tout au long de l'évangile. Il sait où il va et il invite d'autres à le suivre. Il est dans le devenir. De ce point de vue, il n'est pas donc de l'état, mais de l'étant – du verbe être au

<sup>3</sup> Deutéronome 26 & Hébreux 11

participe présent, ou lorsque le verbe d'état qu'il est devient un principe actif du présent, le sien et celui des autres.

Il est en chemin d'étant et il voit ceux qui ne veulent rien changer de l'état des choses, ou si peu. Il y en a tellement, encore aujourd'hui, qui ne font pas cet effort, au nom d'intérêts supérieurs ; mais supérieurs à qui à quoi ? définis par qui au nom de quoi ? au nom du bien commun ; on a fait tant de mal en son nom !

Jésus est en chemin d'étant et il voit une pauvre veuve. Contrairement aux autres qui ne prennent que sur leur superflu pour offrande – ainsi, ils sont certains de ne changer en rien leur train de vie – elle, elle prend sur sa misère. Mot à mot, elle prend sur son manque. Elle offre ce qu'elle n'a pas puisqu'en fin de compte elle n'a rien. Alors, même ce rien, elle l'offre, c'est toute sa vie.

Elle est dans le désert avec Abraham et Jésus, cet espace du rien, du manque – en hébreu מִדְּבַר/Midebar, l'espace hors de la parole, mais aussi ce qui sort de la parole et qui est bon. Les scribes parlent, tergiversent, argumentent avec des arguties ; la pauvre veuve ne dit rien, elle jette dans le trésor du Temple « toute sa vie » dit l'évangile, et cela est bien plus parlant que tous les blablabla des puissants de ce monde. Elle n'a rien d'autre que sa vie, elle en fait son offertoire.

Triple image que celle qui réunit Abraham – le père des croyants –, Jésus – le messie en chemin –, et la pauvre veuve – celle qui n'a rien d'autre à présenter que sa vie et qui fait de ce geste superflu au regard de la grandeur du trésor du Temple l'expression de son essentiel. Dans le gouffre de la pauvreté, dans cette faille, elle laisse trace de lumière. Ses deux petites pièces brillent de plus d'éclat que tous les paquets d'or jetés par d'autres. Ils seront vite oubliés. Elle, par la parole de Jésus, bien qu'anonyme, reste dans la vie de la mémoire. La pauvre veuve a fait la plus belle offrande qui puisse être en offrant de son manque, de sa vie. Cela ne l'a pas sortie de sa misère économique et sociale, mais elle, au moins, est en chemin d'étant, en chemin de vie.

Et nous, où nous situons-nous ? Du côté des scribes ou de celui de la pauvre veuve ?

Du côté de celles et ceux qui veulent attirer à eux les regards, dans la vie de tous les jours, sur les réseaux sociaux ou que sais-je ? De celles et ceux qui font le buzz pour attirer l'attention ? C'est si facile, c'est si tentant, c'est si naturel aussi. Qui d'entre nous n'a pas cherché à un moment ou à un autre de son existence à se démarquer pour être reconnu de cette reconnaissance qui donne le sentiment d'être, d'être bien à sa place, d'être bien en place ?... un pasteur bien en chaire, par exemple...

Je suis tout aussi persuadé qu'à d'autres moments, peut-être sans le savoir, chacun, chacune a été proche de cette pauvre veuve offrant de son essentiel et de sa vie. Et si la plus belle offrande était celle qui ne serait pas consciente mais spontanée, sans esprit de sacrifice mais dans la générosité qui ne dirait pas son nom tant elle semblerait aller d'elle-même, aller de soi, de soi à l'autre, de soi à l'Autre ?

Je vous invite à lire ou à relire la très sombre mais très belle histoire de Maya la vieille indienne, sous la plume de Jean-Marie-Gustave Le Clézio<sup>4</sup>. Dans la fêlure de sa vie, en son ultime instant, alors qu'elle est toute brisée, Maya voit la lumière, elle voit le ciel, elle voit la beauté, elle est véritablement dans cet étant qui sublime le présent, et elle s'écrie : « *C'est ce que j'attendais !* » C'est que tout au long de son existence pourtant miséreuse, elle a été dans l'offrande de son manque, de son rien, une offrande perpétuelle qui ne dit pas son nom et qui en est d'autant plus belle et généreuse. Maya la vieille indienne, comme la pauvre veuve de l'évangile, était sur le chemin d'étant – avec Abraham, avec Jésus – « *et son âme s'envola vers cet infini dont personne ne lui avait jamais parlé.* »

Puissions-nous avancer sur ce chemin d'étant, qu'il soit nôtre, notre infini, ne serait-ce que parfois. Alors vraiment, cela aura valu la peine, malgré les vicissitudes de l'existence. Alors vraiment cela vaudra la peine.

<sup>4</sup> J-M-G Le Clézio, in Histoire du pied et autres fantaisies ; éd. Gallimard, 2011, p.219ss

## Annonces

Chant du cantique 45/01 § 1.2.4 p.680 « Ta volonté, Seigneur mon Dieu »

### Prière d'intercession & Notre Père

Éternel, notre Dieu,  
Chaque jour tu nous donnes l'espoir,  
alors empêche-nous de le garder pour nous,  
pour nos projets personnels.  
Apprends-nous à en distribuer aussi autour de nous.

Abaisse l'arrogance des puissants qui se targuent de tout savoir,  
des possédants qui sont sûrs d'avoir raison.  
Donne de l'humilité à ceux qui se croient forts.

Fais triompher les humbles qui sont à ton écoute.  
Donne-nous la foi en notre prière ; même si ta réponse n'est pas celle que nous attendons,  
nous recevons toujours une réponse.

Accorde-nous ta lumière : qu'elle soit devant nous et en nous, afin que nous puissions avancer  
sans achoppement et sans la crainte de l'errance puisque c'est toi qui nous guides.

Rends-nous généreux, sans calcul, donnant de nous-mêmes aussi facilement que de notre  
argent.

Donne-nous de savoir recevoir et donner gratuitement, sans arrière-pensée, sans penser à  
nous d'abord, sans penser à un intérêt, un profit, un dû ou un mérite, librement et joyeusement !

Laisse-nous nous inspirer de la pauvre veuve et de sa belle offrande.

Garde-nous dans le chemin de la vie, au nom du Christ, ton fils unique, qui est ce chemin.

Amen

*Notre Père qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne  
que ta volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés,  
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,  
mais délivre-nous du mal.  
Car c'est à toi qu'appartiennent :  
le règne la puissance et la gloire,  
Aux siècles des siècles.*

*Amen.*

Chant du cantique 62/82 § 1.2.3 p.1006 « Bénis-nous, Seigneur »

## Envoi & bénédiction

Croire en Dieu,

c'est ouvrir une fenêtre au matin  
et s'attendre au soleil qui se lève, même si tout paraît sombre.

C'est ouvrir ses mains sur le monde, ouvrir son cœur aux autres  
et œuvrer pour triompher de tout ce qui divise.

C'est ouvrir la porte à laquelle frappe l'Éternel,  
et se laisser entraîner par le souffle sur ce chemin de l'étant  
où la Vie s'épanouit.

Allez-y,  
il vous bénit,  
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.  
Allez dans la paix de Dieu.

Prédication : Bruneau Jousellin, pasteur

Prière d'intercession : Anne Richard